MEDIAPART

FRANCE

A l'université, les partiels de trop

13 JANVIER 2021 | PAR KHEDIDJA ZEROUALI

À l'université, le premier semestre s'achève dans la douleur. Alors que le distanciel s'installe doucement comme la règle, de nombreux étudiants passent leurs partiels dans les amphithéâtres. Ils dénoncent une hypocrisie du ministère de l'enseignement supérieur.

A en croire Yacine*, il n'aura sûrement pas son semestre. Depuis le 5 janvier, il se rend à l'université pour passer ses partiels en présentiel.

« On nous a interdit de retourner à la fac, malgré l'impact très négatif que cela a eu sur notre scolarité et notre vie. Pendant des mois, nous n'avons pas pu accéder à nos bibliothèques, nos salles de classe, on nous a même interdit les travaux dirigés à trente élèves qu'on aurait pu organiser dans les grands amphithéâtres vides. Puis d'un coup, pour les partiels, toutes les précautions s'envolent. Il faut absolument qu'on revienne à l'université, même collés les uns aux autres », s'agace l'étudiant en droit.

En troisième année de licence à l'université Paris-Est Créteil (Upec), le jeune homme de 21 ans raconte avoir lentement décroché depuis le début de la crise sanitaire. Dans sa bouche, les raisons de cet échec annoncé se mêlent. Il y a le stress lié à la situation sanitaire, les vacances d'hiver qui se sont transformées en large période de révisions, une grande fatigue due aux travaux dirigés jusqu'au matin du 23 décembre, l'impression d'être constamment surchargé de travail puis l'angoisse de vivre, manger, étudier et dormir dans les mêmes 20 mètres carrés.

« On est usé », souffle l'étudiant. Depuis des mois, Mediapart raconte les affres des cours en distanciel, pendant que le wifi saute, dans les étroits appartements du Crous alors que certains étudiants se retrouvent en grande difficulté financière, sociale, psychologique.

Il y a ceux qui sont dans l'incapacité de payer le loyer du mois prochain, parce qu'ils ont perdu leur job étudiant, qui ont le frigo désespérément vite. Ceux, aussi, qui sont dans l'impossibilité de se projeter dans les mois qui viennent, parce qu'ils ne trouvent plus de stage ou d'alternance, et dans les prochaines années, parce que la crise sociale touchera plus sévèrement les nouveaux entrants sur le marché du travail.

« Je n'aurais jamais cru dire ça un jour, mais j'aimerais retourner à la fac », s'amuse Charlotte*, étudiante de 22 ans à l'université de Perpignan. Elle aussi passe ses examens sur table, depuis le 4 janvier 2021, après avoir révisé dans sa chambre, chez sa mère avec qui elle vit. Pour elle, s'ajoute à l'angoisse d'attraper le coronavirus et de le ramener à la maison, celle de rater ses partiels qui se sont enchaînés en un temps record. *« Comme ils veulent absolument qu'on passe tout en présentiel, on a eu huit partiels en deux semaines. Des grosses matières, avec de gros coefficients, c'est énorme. »*

À l'université, les mois se suivent, se ressemblent et ses bancs restent désespérément vides. Le 12 mars 2020, Emmanuel Macron, dans une déclaration télévisée, décrète la fermeture des établissements scolaires, dont les universités. Le premier confinement a pris fin le 11 mai 2020, et pourtant elles n'ont pas rouvert. En septembre 2020, la rentrée ressemble à s'y méprendre à un dangereux exercice d'improvisation. Nous avions alors raconté les amphithéâtres bondés (https://www.mediapart.fr/journal/france/160920/rentree-universitaire-la-grande-debrouille), les classes de travaux dirigés pleines, les enseignants inquiets, les étudiants démoralisés. Puis, en octobre,

une circulaire instaure une jauge d'accueil à 50 %, trop tard. Puis, rebelote. Le 28 octobre, les portes des universités ferment de nouveau, à quelques exceptions près. La rentrée du 4 janvier 2021 est, enfin, l'occasion ratée du retour dans les amphithéâtres puisque la circulaire est inapplicable et, dans beaucoup d'universités, inappliquée.

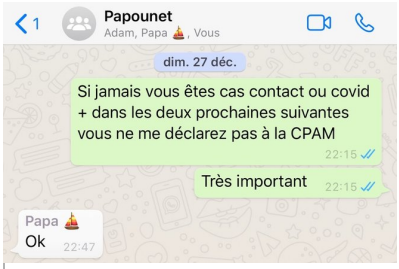
Bref, les étudiants sont privés d'université depuis bientôt un an, à une exception près : les partiels. Dans plusieurs cursus, les examens de fin de semestre se tiennent en présentiel, parfois au mépris des règles sanitaires de base alors même que le variant anglais du coronavirus et les fêtes de fin d'année font craindre une troisième vague de contaminations. Nous avons interrogé le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche sur le pourcentage de partiels passés en présentiel. Nous n'avons pas reçu de réponse pour l'instant.

À l'Upec, pas de gestes barrières dans les files d'attente pour accéder aux amphithéâtres. © DR

À la Sorbonne, les étudiants protestent contre la tenue des partiels en présentiel, le 4 janvier 2021. © Noémie Coissac / Hans Lucas via AFP

Deux semaines avant la tenue des partiels et un jour avant les vacances qui étaient vues par beaucoup d'étudiants comme un repos salvateur, Yacine reçoit un mail de son université. Pour ses 500 camarades, en dernière année de licence, tous les examens se passeront en présentiel. Pareil pour les 800 élèves de deuxième année, les mille étudiants de première année. Tous sont dispatchés dans plusieurs amphithéâtres pour composer.

« Nous étions à peu près 130 par amphithéâtre. À l'intérieur, les règles de distanciation sont plutôt respectées, mais nous arrivons tous en même temps. On attend en groupe devant les salles, et là on est tous agglutinés les uns sur les autres », rapporte Yacine. Un récit qui vient en écho à ceux d'autres étudiants interrogés par Mediapart, de Bordeaux à Rennes, en passant par Montpellier.



Messages de Safia à son père, Eric. © DR

Comme ses 390 camarades, Safia* a passé ses examens à la fac. Étudiante en troisième année de médecine à l'université de Bordeaux, elle compose en présentiel depuis plusieurs jours, après avoir fait la fête au Nouvel An. *« Nous étions une quinzaine,* confie la future médecin. *Je ne me suis pas fait tester depuis, mes camarades non plus. J'avais peur que ce soit positif, et même si ça avait été positif, je serais quand même allée passer mes partiels. »* Pour pouvoir composer, la jeune femme, pourtant bien consciente de la situation sanitaire, a même envoyé un message à son père et son frère, le 27 décembre : *« Si jamais vous êtes cas contact ou Covid dans les deux prochaines semaines, vous ne me déclarez pas à la CPAM. Très important. »*

« Je pensais que l'université avait organisé des partiels en ligne, pour qu'il n'y ait pas de risque. Finalement, notre référente étudiante nous a informés que si jamais des étudiants étaient positifs au coronavirus, ils devraient repasser leurs partiels au même moment que les examens du second semestre et les rattrapages, en juin. Donc,

beaucoup d'étudiants, même cas contact ou positifs vont venir composer parce que sinon ils risquent de ne pas avoir leur année », souffle Safia.

Pourtant, tout était prêt pour que les examens se tiennent à distance. *« On répond à des questions sur des tablettes, on aurait pu rester chez nous. Leurs arguments ne tiennent pas. Ils ne peuvent pas avoir peur de la fraude : on n'a même pas le temps de tricher en médecine. On dispose de 90 minutes pour répondre à 80 QCM* [questions à choix multiples – ndlr]*. C'est du tac au tac, pas le temps d'aller chercher dans nos cours, ni sur Internet. »*

Pour Éric, le père de la jeune femme, l'organisation des partiels a été faite en dépit du bon sens sanitaire. *« Quand ma fille m'a expliqué la situation, je me suis inquiété,* rapporte le professeur de collège*. Il y a un problème de cohérence. On met en place une politique sanitaire stricte pour les cours et finalement les partiels se déroulent en présentiel. »*

Partout, des étudiants mobilisés contre les partiels en présentiel

Certains étudiants craignent tellement les contaminations consécutives à la tenue des partiels en présentiel qu'ils sont prêts à tout pour les faire annuler.

Examen de STAPS du lundi 4 janvier 2021. Dans une vidéo de cette séquence, consultée par Mediapart, la file d'attente des étudiants en attente de placement semble conséquente et compacte. © DR

À Montpellier, le Syndicat de combat universitaire de Montpellier (SCUM) a déposé un recours administratif hiérarchique relatif à une mise en danger d'étudiants en période de pandémie. Dans ce document que nous avons pu consulter, les étudiants écrivent au président de l'université, Philippe Augé, et à la directrice de l'UFR Staps (Sciences et techniques des activités physiques et sportives) : *« Dans un contexte de pandémie mondiale de COVID-19, un virus mortel, l'UFR Staps de l'université de Montpellier a convoqué plus de 300 étudiants de L3 EM* [troisième année de la licence Éducation et Motricité – ndlr] *pour passer des examens sur table en présentiel dans un gymnase fermé. Les premières évaluations qui ont déjà eu lieu ont démontré l'impossibilité de l'application*

des mesures de distanciation sociale. Pire, il a été indiqué aux élèves ayant contracté le COVID-19 qu'ils n'auront pas de session d'examen de remplacement. Ainsi, ils se retrouvent pour certains obligés d'assister aux examens et de venir se mélanger à des centaines d'autres étudiants pendant plusieurs heures, dans un espace fermé et non-aéré. »

À Paris, les mobilisations sont nombreuses contre la tenue des partiels en présentiel. Quasiment chaque jour depuis la rentrée des vacances de Noël, des blocus s'organisent devant les entrées des bâtiments devant accueillir les étudiants. À la Sorbonne Université, les trois sites (Sorbonne, Malesherbes, Clignancourt) sont concernés et, au désespoir des étudiants, l'État répond par la force. *« Les policiers arrivant le plus souvent vers 7 heures sur les sites, nous avons du mal à mettre en place les blocus, mais nous avons opté pour le boycott massif des épreuves en présentiel… Chaque jour, la situation empire. Nous protestions pour nos années, nos notes, notre scolarité, notre santé mentale en ces temps difficiles ; désormais, nous protestons pour nos droits, nos libertés, la démocratie »*, rapportent les étudiants mobilisés.

À Nantes, un incendie volontaire a embrasé un bâtiment de l'université où devaient se tenir des examens lundi 11 janvier. *« La présence de tags sur place montre l'intention des auteurs de l'acte d'empêcher la tenue des examens »*, a indiqué la présidence de l'université dans un communiqué de presse. Sur les murs, plusieurs revendications : *« Partiels en distanciel ou pas de partiels du tout »*, *« Examen sous Covid »*, *« Foutage de gueule »*.

Tahar Ben Hamad, président de l'Unef Nantes tient d'abord à rappeler que ce type d'action ne fait pas partie du répertoire de son organisation, avant de concéder : *« Depuis des mois, le ministère de l'enseignement supérieur ne nous entend pas, alors oui… On comprend la colère qui a mené à cet acte. »* De son côté, la ministre de l'enseignement supérieur Frédérique Vidal a réagi, lors d'un déplacement à l'université de Cergy : *« Ce que je trouve insupportable, c'est qu'une fois de plus l'expression d'une minorité ait empêché la majorité des étudiants de passer leur partiel… Je crois que la situation est déjà assez compliquée pour ne pas en rajouter et brûler des gymnases. »*

Elle s'est ensuite justifiée sur le choix du présentiel pour les partiels de nombreux étudiants : *« La question des partiels s'est déjà posée à la fin du semestre dernier. Ils ont été majoritairement faits à distance. On a entendu des gens dire : "Attention, c'est difficile, à distance, pour contrôler que c'est bien le bon étudiant qui compose", "l'égalité", "est-ce qu'on est pas intrusifs dans leurs vies privées". »* Enfin, Frédérique Vidal l'assure, les partiels passés en présentiel sont ceux qui le nécessitent : *« Il n'y a que l'enseignant et l'équipe pédagogique qui sait si un partiel peut se faire en présentiel ou en distanciel, et moi je fais confiance à la communauté universitaire. »*

LIRE AUSSI

- A l'université, la (fausse) rentrée n'a pas eu lieu (https://www.mediapart.fr/journal/france/070121/l-universite-la-fausse-rentree-n-pas-eu-lieu)
  PAR KHEDIDJA ZEROUALI (https://www.mediapart.fr/biographie/khedidja-zerouali-0)
- «C'est une urgence»: les députés s'alarment des conséquences du Covid sur les jeunes (https://www.mediapart.fr/journal/france/161220/c-est-une-urgence-les-deputes-s-alarment-des-consequences-du-covid-sur-les-jeunes)
  PAR FAÏZA ZEROUALA (https://www.mediapart.fr/biographie/faiza-zerouala) ET KHEDIDJA ZEROUALI (https://www.mediapart.fr/biographie/khedidja-zerouali-0)
- Confinement: la grande dépression des étudiants (https://www.mediapart.fr/journal/france/111120/confinement-la-grande-depression-des-etudiants)
  PAR KHEDIDJA ZEROUALI (https://www.mediapart.fr/biographie/khedidja-zerouali-0)
- Coronavirus: les confinés du Crous (https://www.mediapart.fr/journal/france/250320/coronavirus-les-confines-du-crous)
  PAR KHEDIDJA ZEROUALI (https://www.mediapart.fr/biographie/khedidja-zerouali-0) ET FAÏZA ZEROUALA (https://www.mediapart.fr/biographie/faiza-zerouala)

Une affirmation qui semble bien loin de la réalité pour Canelle, étudiante en deuxième année de science politique à l'université de droit de Rennes. Depuis le 5 janvier, la jeune femme de 18 ans passe tous ses examens à la fac. *« On a tous été surpris et franchement scandalisés de savoir qu'ils auraient lieu en présentiel, surtout au retour*

des fêtes de Noël et de Nouvel An, et après un semestre aussi catastrophique », explique celle qui, pour se faire entendre, a écrit à tous les syndicats de son université.

La première semaine de janvier, Canelle a enchaîné les examens écrits dans de grands gymnases. Là, la distanciation est respectée, chacun s'asperge de gel et ne retire pas le masque. Le problème se situe ailleurs. *« On nous a demandé d'arriver une heure avant chaque examen et d'attendre devant, avec le froid qu'il y avait… On nous faisait tous entrer par un portail, on était collés les uns aux autres, on entrait en même temps, la seule entrée était aussi la seule sortie donc on croisait les étudiants qui sortaient de l'examen d'avant. »* Dans d'autres universités, les étudiants interrogés par Mediapart font le même récit.

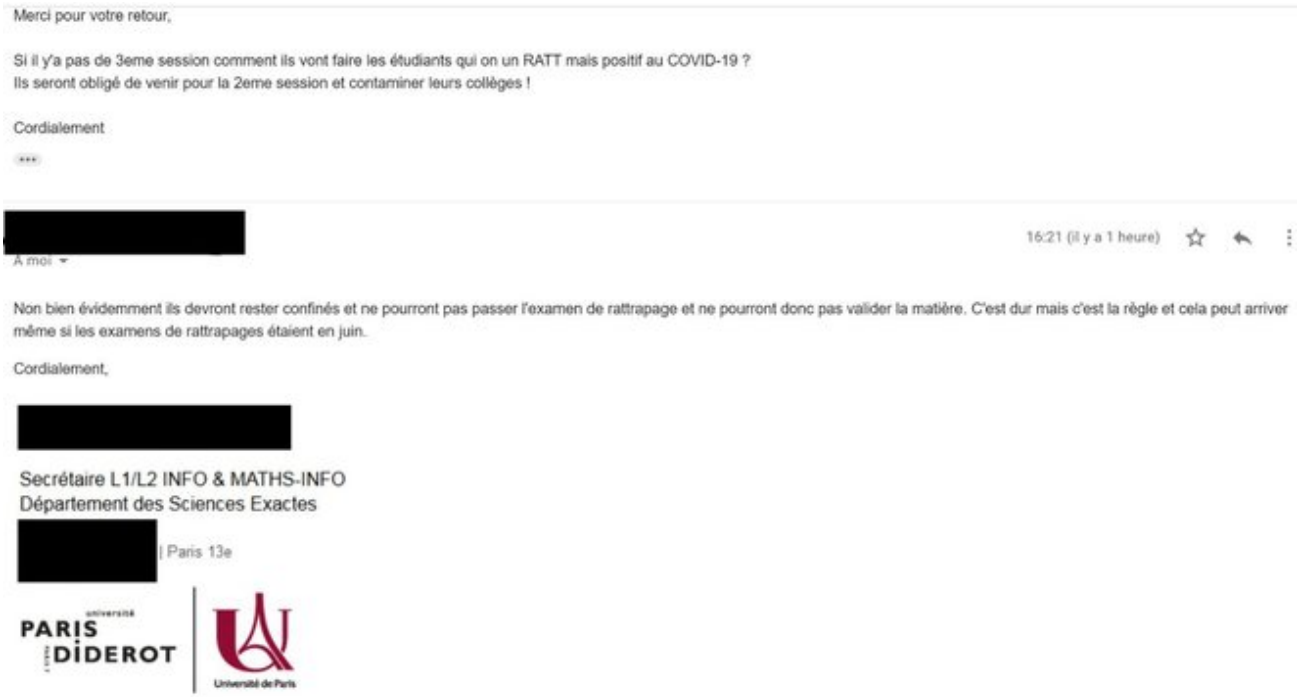
LIRE AUSSI

- A l'université, la (fausse) rentrée n'a pas eu lieu (https://www.mediapart.fr/journal/france/070121/l-universite-la-fausse-rentree-n-pas-eu-lieu)
  PAR KHEDIJDA ZEROUALI (https://www.mediapart.fr/biographie/khedidja-zerouali-0)
- «C'est une urgence»: les députés s'alarment des conséquences du Covid sur les jeunes (https://www.mediapart.fr/journal/france/161220/c-est-une-urgence-les-deputes-s-alarment-des-consequences-du-covid-sur-les-jeunes)
  PAR FAÏZA ZEROUALA (https://www.mediapart.fr/biographie/faiza-zerouala) ET KHEDIJDA ZEROUALI (https://www.mediapart.fr/biographie/khedidja-zerouali-0)
- Confinement: la grande dépression des étudiants (https://www.mediapart.fr/journal/france/111120/confinement-la-grande-depression-des-etudiants)
  PAR KHEDIJDA ZEROUALI (https://www.mediapart.fr/biographie/khedidja-zerouali-0)
- Coronavirus: les confinés du Crous (https://www.mediapart.fr/journal/france/250320/coronavirus-les-confines-du-crous)
  PAR KHEDIJDA ZEROUALI (https://www.mediapart.fr/biographie/khedidja-zerouali-0) ET FAÏZA ZEROUALA (https://www.mediapart.fr/biographie/faiza-zerouala)

À la veille d'une troisième vague de contaminations, marquée par l'arrivée du variant anglais, l'étudiante a l'impression de se mettre en danger, elle et toute sa famille. Canelle ne sort pas beaucoup depuis l'arrivée du coronavirus et s'astreint à respecter les règles sanitaires édictées par le gouvernement. Elle ne s'autorise qu'une sortie le samedi, pour aller travailler dans une grande surface jusqu'à 20 heures, *« J'essaye de mettre un peu d'argent de côté. »* Le reste du temps, elle vit avec ses parents dans la campagne bretonne. Après de nombreuses galères de connexion et d'ordinateur, elle a obtenu de son université un ordinateur de prêt sur lequel elle a suivi les cours en ligne, et sur lequel elle aurait pu passer ses examens.

La semaine prochaine, Canelle devra passer pas moins de quatre examens à l'oral. Elle ne sait pas encore comment cela va se passer, mais elle stresse déjà pour le second semestre. Tout s'est enchaîné sans qu'elle puisse respirer puisque les vacances de fin d'année dont elle aurait bien eu besoin se sont transformées en période de révisions intenses. Après ses oraux, l'étudiante reprendra les cours, probablement en distanciel, toujours avec une connexion Internet limitée et sans bureau, dans un climat familial tendu où les cris et les disputes sont devenus la norme.

« Voilà, on nous fait venir nous entasser par centaines dans des gymnases pendant le pic de contaminations lié aux fêtes de fin d'année, et une fois les partiels passés et le prestige de la fac sauvé, on renvoie les étudiants dans leur détresse chez eux, peut-être contaminés, mais ça, la fac s'en fiche, ce n'est pas leur problème, s'agace Canelle. *Tout ça avec une ministre de l'enseignement supérieur absente, et des étudiants qui tentent de se suicider dans l'indifférence la plus totale. »*


Merci pour votre retour,

Si il y'a pas de 3eme session comment ils vont faire les étudiants qui on un RATT mais positif au COVID-19 ?
Ils seront obligé de venir pour la 2eme session et contaminer leurs collègues !

Cordialement

[redacted]

16:21 (il y a 1 heure)

À moi

Non bien évidemment ils devront rester confinés et ne pourront pas passer l'examen de rattrapage et ne pourront donc pas valider la matière. C'est dur mais c'est la règle et cela peut arriver même si les examens de rattrapages étaient en juin.

Cordialement,

[redacted]

Secrétaire L1/L2 INFO & MATHS-INFO
Département des Sciences Exactes
[redacted] | Paris 13e

PARIS DIDEROT

Université de Paris

Dans certaines universités, la situation semble inextricable. Les étudiants contaminés au moment des rattrapages auront le choix entre laisser tomber la matière ou prendre le risque de contaminer leurs camarades. (RATT vaut, ici, pour rattrapage, ndlr). © DR

Samedi 9 janvier 2021, un étudiant s'est jeté du quatrième étage de sa résidence universitaire à Villeurbanne, près de Lyon. Son pronostic vital est engagé. Le lendemain, le syndicat Solidaires étudiant·e·s Lyon a publié un communiqué, précisant avoir eu connaissance lors d'une réunion au rectorat en date du 9 décembre, du suicide de deux autres étudiants. *« Nous ne pouvons déterminer la cause des gestes de ces étudiants,* poursuivent-ils, *mais la fermeture depuis mars des universités n'arrange rien à la fragilité des étudiants déjà présente avant la crise. »*

Interrogé à ce sujet, lors de son déplacement à l'université de Cergy, Frédérique Vidal a tenté de dédramatiser : *« Des suicides chez les jeunes, malheureusement, il y en a tout le temps, qu'ils soient étudiants ou qu'ils ne soient pas étudiants. Malheureusement, on a des drames à déplorer tous les ans. Effectivement, ce week-end on a eu deux drames en réalité à déplorer. C'est toujours multifactoriel, mais oui bien sûr on surveille ça »*, avant d'assurer devant la presse que le nombre de suicides des étudiants n'a pas explosé depuis le début de cette crise.

Mardi 12 janvier, quatre jours seulement après la tentative de suicide de l'étudiant en droit, une autre étudiante lyonnaise a voulu mettre fin à ses jours. La jeune femme a tenté de se défenestrer depuis sa résidence universitaire André-Allix dans le 5e arrondissement de Lyon. Auprès de Mediapart, le Crous de Lyon confirme et assure qu'elle a été conduite à l'hôpital par les secours et que le directeur du Crous s'est rendu aux urgences pour s'assurer de sa prise en charge.

MOTS-CLÉS

CORONAVIRUS • ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR • PARTIELS • PRÉCARITÉ ÉTUDIANTE

---

* Les prénoms ont été modifiés